

Gérard Olivier

Si nous parlions d'autre chose ?

Illustrations :
Cerise Alexandra



Éditions les Poètes Français

Avant-propos

«Alors que l'univers n'en finit pas de se donner en spectacle, sur terre il y a différentes sortes de théâtres, dont un, plus particulier que les autres. Il s'agit du théâtre d'ombres où les acteurs sont des figurines qui ne se perçoivent qu'à contre-jour.

Y sont présentées des saynètes qui retracent des situations épiques, des satires, des tragédies ou des contes poétiques ; Elles sont tantôt significatives, souvent suggestives, parfois symboliques.

Des plaisantes aux plus sérieuses, dont certaines sont ponctuées de gravités, elles ont pour vocation de permettre aux spectateurs de découvrir les choses cachées derrière les apparences. Cela les invite à penser différemment, et à parler d'autre chose...»



Planète

Elle était encore vierge, et déjà elle portait ses enfants. Cette fille-là, monsieur, cette fille-là, violée aux quatre vents, bouleversée en ses sens, fredonne pour l'écho des chants de marée basse qui apaisent sa soif d'une autre dimension.

En quête d'un céleste refuge, alors que l'infini n'épargne personne, elle contient sa peine, son devenir, sa foi, comme un marin perdu dans la divagation qui s'écrie en voyant le rivage : «*Terre ! Terre !*».

Elle était encore vierge, et déjà elle portait ses enfants. Cette fille-là, monsieur, cette fille-là souillée aux quatre sangs, sauvagement fécondée, meurtrie de toutes parts, aime ses enfants bien qu'elle connaisse le poids et le prix de l'ingratitude.





Elle était
encore vierge

Ils et Elles

Faute de leur avoir appris la fleur, l'abeille, le ruisseau, le poisson, la prairie, l'arbre, l'oiseau, le vent, la mer, la montagne, le nuage, le soleil, la lune et la beauté de la vie en toute chose, privés du bon sens qui donnerait un sens à leur vie, semblables aux serviteurs de l'errance, ils s'en iront comme tant d'autres de puits taris en sources polluées en plantant des sapins dans le désert et des palmiers dans la neige ; comme si le simple fait d'ériger un mât de cocagne sur la mer suffisait pour apaiser la tempête.

Nomades de l'insatisfaction, ils sèmeront ce qu'ils auront glané au gré des saisons, dans des vallées arides, génitrices de friches immenses où le monde voyagera en quête d'un autre monde, où tout le monde sera chez tout le monde et où personne ne se sentira chez lui.

Quelques privilégiés fermeront les paupières sur la grisaille du moment puis, d'un air condescendant, faute d'imagination, commenteront les événements du jour à grands renforts de citations.

L'heure sonnera grave, très grave, et il y aura lieu de se préoccuper, car le monde est toujours en danger lorsqu'on l'aborde au travers «des mots d'auteurs».

Néanmoins demain, suspendu dans l'espace du temps, en un lieu si lointain et si proche à la fois, il y aura quelqu'un venant d'un autre monde qui, pour prendre en charge les flots impétueux de l'agitation ambiante, dans un sursaut de lucidité et de silence initiatique, remontera «La Grande Horloge» pour la remettre à une heure moins critique... Elle sonnera une heure nouvelle mais – comme toujours – tous ne l'entendront pas.



Ici et maintenant

Partout autour de nous c'est le règne du fer, c'est le règne du feu, c'est le règne du sang, et l'homme se torture pour qu'un peu de repos lui soit enfin donné.

Je sais, vous me direz : *«le monde est un malade qui tourne sans cesse tant sa douleur est grande !* Je sais vous me direz : *«la mort est en balade et l'hôpital du cœur est rempli de légendes !»* Vous me direz encore que : *«le voyage est long et que sa voie est rude...»* Qu'importe ! Avançons là où nous devons aller !

A chacun de nos pas arrêtons-nous un peu. Déposons à nos pieds notre fardeau du jour, bientôt il deviendra le poids de la veille. Laissons-nous dépasser par l'ombre qui nous suit ; demain à la même heure elle nous reviendra et nous la reprendrons pour voyager ensemble car un homme sans ombre est un peu une tombe, c'est un jour sans sa nuit, c'est un homme sans vie.

Ne baissions pas la tête même par temps de pluie, au-dessus c'est la fête d'un grand soleil qui luit. Ne baissions pas la tête et regardons dans l'air en fin d'après midi comment s'en vient le soir, toujours porteur d'angoisse, toujours porteur d'espoir, car au-dessus des toits quand la rumeur s'étouffe, la nuit dans son silence apporte un nouveau souffle.

Et la ville se calme et ses douleurs s'apaisent, et tandis qu'une à une les lumières se taisent, laissons-nous emporter comme une douce brume par le chant perpétuel des secrets de la lune...

Alors soudainement, on distingue dans l'ombre qu'au-dessus de la ville il fait un clair de lune si grand, si clair, si beau que les toits hypocrites ne dorment que d'un œil. Et de l'autre... Et de l'autre, et bien ils pensent !

.../...



Laissons-nous
emporter...

Cerise Alexandra



Gérard Olivier



En écho d'une histoire toujours présente, Gérard Olivier nous offre, avec une étonnante clairvoyance, un florilège de visions ironiques, voire sarcastiques, sur les comportements humains, aux conséquences souvent dérisoires, parfois démesurées.

  travers des chroniques brèves, empreintes aussi d'une profonde compassion, l'auteur nous entraîne sur les chemins de l'observation et d'une subtile interprétation des mouvements de notre société cherchant ses voix intérieures.

Certains petits contes drolatiques et surprenants, permettent au lecteur de s'évader dans le monde de la fable. Celle-ci prend corps pour mieux nous émouvoir et conduire à une réflexion plus haute, vers un humanisme issu d'un besoin de partage.

Le titre énigmatique exprime la double vision de l'auteur, à la fois brillante de sagesse et nuancée d'humour. Comme une nouvelle bible enthousiasmante pour notre humanité en quête de sens, cet ouvrage aurait aussi bien pu s'intituler *«Et si nous changions de regard»* ou *«Traitt  pour une vie heureuse»*...

En cherchant l'autre chose, nous avons trouvé cette phrase explicite dans le texte :

«... autre chose qui l'aiderait à remonter le temps et retrouver tout ce que son temps perdu ne lui a pas apporté», qui peut sonner comme un projet pour bon nombre de nos contemporains, de même que cette autre phrase, comme un nouveau proverbe : *«Prendre une direction c'est aussi revenir à la case de départ pour prendre une nouvelle direction».*

Agrémentée de jeux de mots, souvent du second degré (*«...en vérité aux yeux de tous elle le fauchait pour de vrai, alors que dans les faits, elle le faucha pour de faux...»*) et de métaphores de haute volée (*«Exc d  par le tumulte, le silence prendra la parole.»*), cette œuvre jalonnée de poésie, fleurant bon la pensée authentique, nous plonge dans une vivante méditation au regard des illustrations oniriques de Cerise Alexandra.

Jean-Charles Dorge

Président de la Société des Po tes Français

ISBN : 978.2.84529.335.9

Prix : 25,00 à